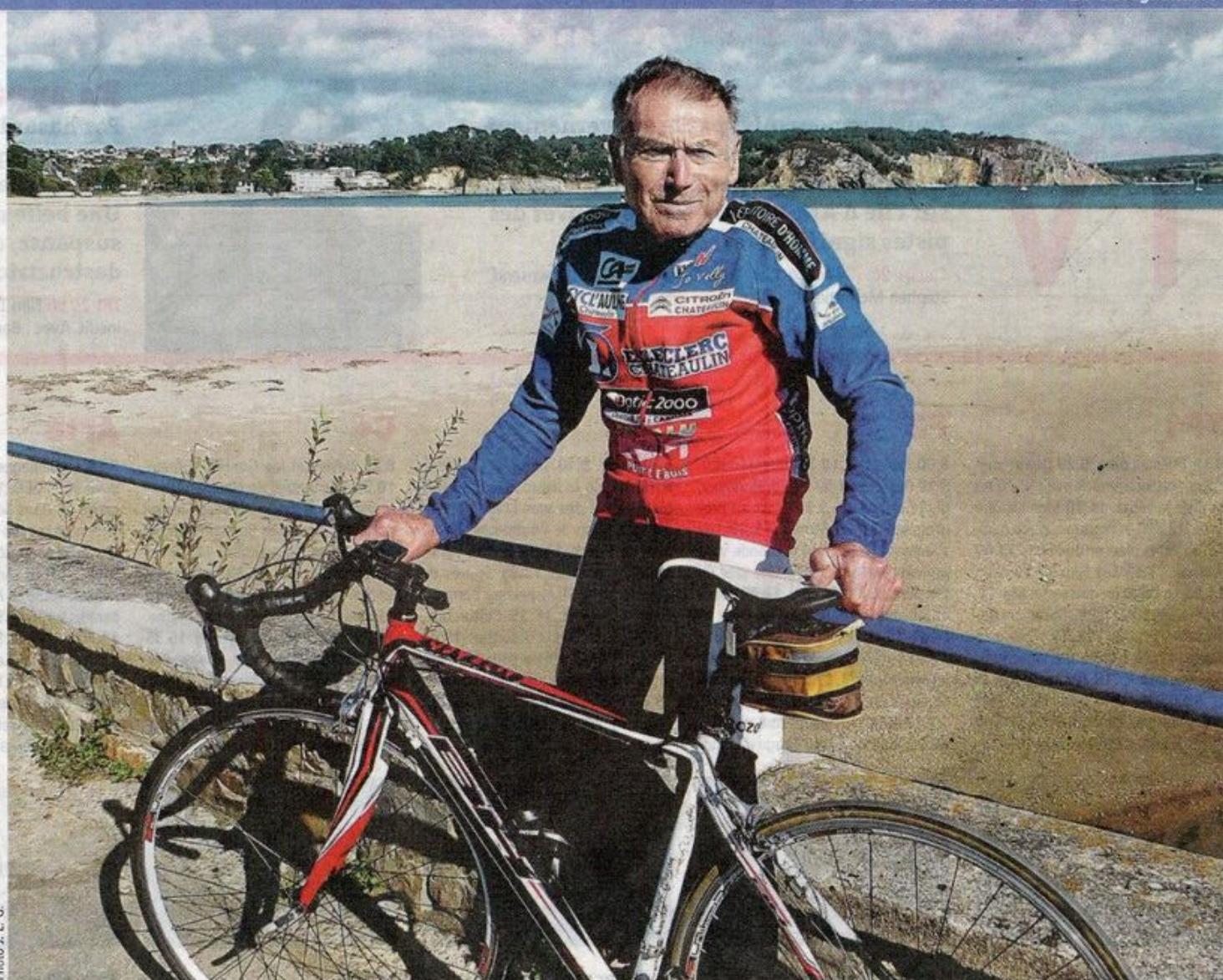


Après Crozon, Grimaud, pour finir à...  
...au bord d'un lac, il n'a pas un véritable détour à faire dans son périple.  
En tout cas, au moins, il n'a rien de malin à faire. Il n'a pas de mal à faire, mais il a fait tout ce qu'il a pu faire et il a fait ce qu'il a pu faire.

Dans les années 60,  
Jo Velly rivalisa avec  
Jacques Anquetil, avant  
de mettre  
prématièrement un  
terme à sa carrière  
cycliste. Aujourd'hui, le  
Crozonnais a 74 ans et,  
malgré la maladie de  
Parkinson, fait preuve  
d'une incroyable vitalité.



Photo J. L. G.



## Vélo. L'incroyable Monsieur Velly

## keperes

1938. Naissance le 10 mars, à Crozon. Indépendant de 1957 à 1960, professionnel chez Ignis (1961) et Margnat-Paloma (1962 à 1965). 1959. Champion de France militaire de poursuite. 1960. Gagne le Grand Prix de France (contre la montre), 2<sup>e</sup> du championnat de France de poursuite professionnel. 1961. Champion de France de poursuite. 1<sup>e</sup> du Trophée Baracchi (avec Ercole Baldini). Lauréat de la Promotion Pernod 1961 (meilleur néo-pro de l'année). 1962. 1<sup>e</sup> du Grand Prix Peugeot - Trophée Stan Ockers. 1<sup>e</sup> de la 5<sup>e</sup> étape (contre la montre) de Paris-Nice. 1<sup>e</sup> de la 4<sup>e</sup> étape (contre la montre) du Tour du Sud-Est. 1<sup>e</sup> de la 6<sup>e</sup> étape (contre la montre) du Dauphiné Libéré. 2<sup>e</sup> du championnat de France de poursuite. Tour de France (abandon sur chute, 11<sup>e</sup> étape). 1963. 1<sup>e</sup> du Trophée Baracchi (avec Jo Novalès). 1<sup>e</sup> de la 3<sup>e</sup> étape (contre la montre) du Tour de Romandie. 2<sup>e</sup> du championnat de France de poursuite. Tour de France (abandon sur chute, 10<sup>e</sup> étape). 1964. 2<sup>e</sup> du championnat de France de poursuite. 1965. 1<sup>e</sup> à Quimperlé (29) et Pleyber-Christ (29).

« Il n'est pas facile à trouver. C'est un monsieur qui bouge beaucoup, il n'est pas souvent dans sa chambre ». Dès le premier coup de fil, on a tout pigé. Pigé que, malgré ses 74 ans et la maladie de Parkinson, Jo Velly est loin d'être le pensionnaire le plus paisible de la maison de retraite de Crozon. On a quand même fini par le joindre au téléphone. « Comme il pleut, je n'ai pas sorti le vélo. Viens me voir demain si tu veux. Bien sûr que j'aurai deux heures à te consacrer. On pourra même discuter jusqu'au lendemain matin si t'as envie ».

### Toujours un peu tordu

En arrivant à Crozon, on ne peut pas le rater. Vêtu d'un maillot sur lequel il ne reste pas la moindre place pour un sponsor de plus, il tourne et vire devant la maison de retraite. Le temps de garer la voiture et le cycliste s'est échappé. Pour revenir comme une flèche. « Suis-moi jusqu'au parking de l'église. Ah non, il y a un enterrement... Plutôt devant la mairie ». On obtient mais l'oiseau change encore d'avis. « Il fait beau, on n'a qu'à aller à Morgat ». Et le voilà qui s'offre une pointe à 45 à l'heure dans la descente, notre GPS peut en témoigner. Il a toujours de l'allure, le Jo, mais il est comme l'albatros, son « atterrissage » est moins majestueux. Il descend avec difficulté de bicyclette et marche péniblement, le dos voûté. « Mon vélo, c'est ma canne. Mais j'ai toujours été un peu tordu », plaisante le Finistérien, comme pour exorciser ce mal qui l'a frappé à l'âge de 50 ans. « Quand j'ai appris que j'avais la maladie de Parkinson, j'ai pensé qu'une semaine après, je serais mort ».

### Le vélo derrière les rideaux

Près de 25 ans plus tard, le père de quatre enfants est toujours là. Et bien là. Le temps d'avaler avec gourmandise un énorme gâteau au chocolat et il se met à table. Comme l'a si joliment écrit Jean Bobet, dans la préface du livre que Jean-Claude Le

Guezic (\*) lui a consacré, Jo Velly est « une étoile filante trop tôt disparue du firmament cycliste ». Rouleur exceptionnel, il excellait aussi bien sur la piste (en poursuite) que dans les contre-la-montre sur route. En devenant pro chez Ignis, en 1961, Jo s'était fixé un challenge : « Battre tous les grands. Et surtout Jacques Anquetil, le plus vite possible ». Objectif atteint. Le Normand, immense star de l'époque, fut renvoyé à ses études dans son exercice favori : le Breton lui mit la pâtée dans les chinos de Paris-Nice et du Dauphiné, en 1962. L'œil de Jo est pétillant de malice quand il raconte qu'Anquetil, faisait de l'espionnage pour tenter d'en savoir plus sur son matériel. « J'entretenais le mystère en montant mon vélo dans ma chambre d'hôtel et je le cachais derrière les rideaux ».

### De la laque dans les cheveux

En avance sur son temps, Velly savait tirer la quintessence de sa machine en optant pour les meilleurs braquets et en jonglant avec les longueurs de manivelles. Pas étonnant que Louison Bobet se soit pris d'affection pour ce coureur encore plus perfectionniste que lui. Le merveilleux styliste, doté par la nature d'un cœur qui battait à 32 pulsations/minute, ne laissait rien au hasard. « Je me mettais de la laque dans les cheveux pour offrir le moins de prise possible au vent ». Et il savait s'abriter comme personne. « Dans le Baracchi 61, je colle tellement à Baldini que je lui arrache sa courroie de cale-pied ». Le Baracchi était un contre-la-montre par équipes de deux coureurs où, cette année-là, associé au champion italien, il avait encore dominé Anquetil. Avant de récidiver avec fracas en 1963. Avec son pote Novalès, il avait vaincu l'« imbatteable » duo Anquetil-Poulidor.

&lt;/div